

Un bref survol de l'œuvre de Maurice ALLAIS

HORS THÈME

par Marcel BOITEUX*



Maurice ALLAIS

Maurice Allais vient de nous quitter presque centenaire.

Nombreux sont les « corpsards », déjà un peu âgés peut-être, qui ont bénéficié de son enseignement. En portant peu attention à ses cours, ceux qui n'aimaient pas la théorie ont perdu une bonne occasion de se former l'esprit. Mais, à l'inverse, à ceux qui croyaient que la théorie est l'exact reflet de la réalité, il a peut-être fait rater leur carrière.

Cette constatation n'est pas propre aux enseignements d'Allais. Toute personne qui, pour organiser ses comportements quotidiens, croirait dur comme fer à la loi de Newton dans sa pureté cristalline se casserait très vite la figure. On ne peut oublier la résistance de l'air, l'élasticité des solides, les frottements...

Il en est de même pour Allais et son « théorème » d'équivalence entre concurrence parfaite et planification parfaite, concepts limités bien loin des réalités. Ce théorème fournit un *squelette* à une pensée qui doit ensuite s'enrichir, et c'est en cela qu'il est utile. Car une masse

de muscles sans squelette s'affale lamentablement, et ses tressautements ne peuvent guère être interprétés utilement pour aller de l'avant. C'est là, malheureusement, l'image de nombre d'enseignements d'économie qui se veulent modernes et réalistes.

Cela dit, ceux qui, vraiment, croient au théorème à la lettre sont des primates, indignes du baccalauréat et, *a fortiori*, du corps des Mines. Car ledit théorème, en tant que squelette, permet à l'usager d'ordonner ses pensées, de les hiérarchiser ; il peut en quelque sorte servir de référentiel pour analyser, comprendre et agir. Mais, cela, à condition de se souvenir que ce référentiel, dans sa pureté, est totalement irréaliste.

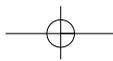
Il est vrai qu'avant Newton, on arrivait à prévoir à peu près les mouvements des astres. Mais c'était avec des batteries de cercles compliquées et apparemment désordonnées, sans logique pour articuler le tout, comprendre et progresser. On peut aussi donner à ses élèves une certaine idée de la mécanique réelle, avec ses frottements et ses défauts de fabrication, sans passer par le stade de la mécanique rationnelle ; mais c'est lourd, limité et peu incitatif pour progresser dans la discipline. Ainsi en va-t-il aussi pour l'enseignement de l'économie lorsque l'auditoire a déjà un (tout) petit bagage mathématique (allant seulement jusqu'au maximum sous contrainte et son « Lagrangien »).

Malheureusement, beaucoup de gens réputés intelligents ne savent pas passer de la théorie à la décision pratique. Il y faut de l'intuition, du jugement et, pour tout dire, du bon sens – lequel est le fruit d'une alchimie subtile qui, trop souvent, s'étirole dans le forçage des classes préparatoires.

Cela dit, c'est vrai, Maurice Allais – l'homme, le professeur – était un personnage singulier. Très tôt orphelin de guerre, il avait fait ses études dans l'arrière-boutique du petit commerce que gérait sa mère pour survivre. Sans aide, dans un milieu qui ne s'y prêtait guère, il fit de brillantes études et fut reçu « major » de l'X, ce qui le mena ensuite à l'École des Mines et dans le corps prestigieux du même nom. C'est là qu'il se fit les premiers grands amis qui l'épaulèrent ensuite pour entrer dans la vie.

Mais, malgré un fond de réelle gentillesse, la crudité de ses jugements lui a sans doute quelque peu nuï. Il ne

* Membre de l'Institut, Président d'honneur d'EDF.



comprendait pas pourquoi on pouvait lui en vouloir d'avoir dit crûment à un interlocuteur – fut-il un économiste reconnu à l'échelle internationale, ou un collaborateur proche – que le propos qu'il venait d'avancer était complètement faux en raison de telle ou telle erreur dans le développement de son argumentation. Entre chercheurs, on est là, disait-il, pour faire progresser la science et distinguer le vrai du faux, pas pour faire du sentiment...

Moyennant quoi, si pures qu'aient été ses intentions, il n'avait pas que des amis. Tandis que, par ailleurs, il entretenait d'excellentes relations avec les gens qui, pour telle ou telle raison, échappaient naturellement à sa franchise. Tout au plus pouvait-on lui reprocher, toujours très occupé, de ne pas vouloir perdre de temps avec les gens à qui il avait déjà rendu le service de leur dire ce que l'on devait penser de la qualité de leurs raisonnements.

Heureusement, Debreu (1) et moi, qui étions ses assistants à la fin des années 1940, échappions à cet étiquetage.

Mais la franchise généreuse de Maurice Allais lui fit pas mal d'ennemis et de faux amis, tant dans son entourage que dans le monde des économistes français et étrangers.

Curieusement, la vocation initiale d'Allais n'était pas l'économie, mais la physique théorique, à une époque où Einstein et Planck, notamment, venaient de révolutionner l'approche savante des réalités de ce monde. C'est là que le poussait sa curiosité, là qu'il voulait s'illustrer. Mais le contexte historique de son entrée en activité, dans la dernière décennie d'avant-guerre, le pousse à s'intéresser aussi, au moins pour un temps, à l'économie : comment se fait-il que l'Homme, qui a su dominer la Nature grâce aux progrès de la Science, soit impuissant devant les accidents de l'évolution économique, et notamment cette crise des années 1930 dont les pays occidentaux se remettent très mal ? Repoussant à un peu plus tard ses investigations dans la physique théorique, Maurice Allais se met à dévorer les livres susceptibles d'expliquer cette situation scandaleuse : livres d'économie, certes, mais aussi de philosophie sociale et politique. Sa formation de polytechnicien l'incite très naturellement à s'intéresser particulièrement à l'œuvre des économistes qui ont étayé ou illustré leurs analyses de l'économie en usant des mathématiques, et le voilà qui se met à son tour à écrire des modèles à la fois plus fins et plus généraux que ceux de ses prédécesseurs. En sortira dans le courant de la guerre un énorme pavé (2) « zincographié », rempli d'équations peu lisibles pour le profane, avec un système d'indexation des variables certes rationnel, mais subtil – certaines variables étant assorties d'une succession d'indices qui leur donnent sur le papier l'allure d'une comète. Cet énorme ouvrage, très peu de gens l'ont vraiment lu parmi les francophones, et *a fortiori* parmi les autres. C'est Samuelson, je crois, qui déclara un jour que si Allais avait été publié en anglais, la connaissance de son œuvre et son prix Nobel auraient gagné quelques dizaines d'années.

Après la guerre, Allais va publier des ouvrages beaucoup plus lisibles (tels qu'« Economie et intérêt ») qui accroîtront notablement le petit cercle des lecteurs de ses débuts. Mais c'est, d'une part, la théorie monétaire et, d'autre part, la décision dans l'incertain qui le mobilisent surtout à cette époque avec, pour le deuxième thème, le « paradoxe d'Allais » qui l'opposait alors aux théories des déjà célèbres Savage et Samuelson.

Ainsi, la notoriété de Maurice Allais va-t-elle sortir du cercle relativement étroit formé par ses camarades de l'X et les relations de ceux-ci. Le séminaire qu'il anime, d'abord au café Cerou près de l'Eglise Saint-Sulpice, puis à l'Ecole des Mines elle-même, réunit au sein d'une petite collectivité assez hétérogène quelques hauts fonctionnaires et grands patrons de l'industrie française. Le colloque qu'il a mené en 1952 sur le thème de la décision dans l'incertain a attiré à Paris des notables mondiaux de l'économétrie. Puis viendra un jour la reconnaissance, les médailles, les prix, et enfin le prix Nobel qui lui attirera la notoriété à laquelle ses mérites lui auraient permis de prétendre depuis longtemps déjà.

Economiste certes, Maurice Allais n'aimerait pas qu'on oublie de citer l'importance des travaux qu'il reprit assez vite en physique théorique. L'étude statistique des données attachées à l'expérience de Michelson (dont le résultat n'est devenu intelligible que grâce à la théorie de la relativité) amène Allais à déceler des anomalies qui l'intriguent, car elles ne sont pas compatibles avec les théories d'Einstein. C'est l'époque où il obtient d'accrocher à l'intérieur du Panthéon un immense pendule dont il montre que les oscillations remettent en cause le principe de l'anisotropie de l'espace.

Cette incursion dans la physique va longtemps être considérée par les physiciens en titre comme tout à fait incongrue. Il souffrira beaucoup de cette incompréhension, une incompréhension due sans doute à ce qu'il attachait peut-être trop de valeur à sa réelle découverte, tandis que l'Académie des Sciences n'en attachait pas assez. Pour ma part, je me rangerais volontiers à l'opinion d'un spécialiste qui me disait :

- que des anomalies reconnues par rapport à la théorie d'Einstein, il y en avait déjà une bonne dizaine ;
- que celle trouvée par Allais, l'économiste, montrait qu'il était aussi un très bon physicien ;
- mais qu'il ne serait le nouvel Einstein que s'il arrivait à construire la théorie plus générale rendant compte de cette anomalie tout en englobant la théorie d'Einstein, comme celle d'Einstein avait englobé celle de Newton. Le débat reste ouvert.

Mais ce trop bref portrait serait incomplet si l'on n'évoquait pas ici la passion qu'eut Allais pour l'Europe naissante et l'ouverture qu'elle offrait à un espace pacifié par l'échange des biens et des idées. Il imagine la formation

(1) Gérard Debreu, normalien sciences (Ulm, promotion 1941), est devenu américain avant de recevoir le prix Nobel d'économie en 1983.

(2) Sous le nom de « A la recherche d'une discipline économique ».

progressive d'une véritable fédération européenne rassemblant une fois pour toutes, dans une entité politique commune, les anciens adversaires et pays limitrophes, unis dorénavant pour accéder à la prospérité dans le respect des libertés. Son idéal est authentiquement fédéraliste, avec le partage que cela implique pour les pouvoirs et les responsabilités entre les Etats et la Fédération qui les coiffe. Les frontières économiques, notamment, sont repoussées aux limites territoriales de la Fédération, limites où se situent exclusivement les futurs cordons douaniers.

On a reproché à Allais d'être resté protectionniste à une époque où un grand vent de libéralisme poussait à accélérer la libération totale des échanges. Il y a là un malentendu. Allais n'était en aucune manière opposé au libre-échange en soi. Mais il considérait que des étapes étaient nécessaires avant d'instaurer le libre-échange mondial. Il voulait que se forment d'abord des grands ensembles régionaux à travers le monde, au sein desquels disparaîtraient peu à peu les frontières économiques. C'est seulement dans un avenir plus lointain que ces grands ensembles en viendraient eux-mêmes à s'ouvrir librement les uns aux autres. Qu'au sein de chaque ensemble – l'Europe notamment – s'organisent d'abord la confrontation et le rééquilibrage des pays dont le développement économique était encore inégal. Autrement dit en termes symboliques, résolvons d'abord le problème du « plombier polonais » et des « passeurs » de l'Est ; et que chaque grand ensemble en fasse autant ! C'est seulement dans une deuxième étape que ces grands ensembles régionaux, parvenus chacun à un sain équilibre économique et social interne, s'ouvriront les uns aux autres – et, notamment, que la fédération européenne affrontera sans protection la concurrence des innombrables chinois. Mais la répartition naturelle des aptitudes étant ce qu'elle est, et le système éducatif chargé notamment de transformer ces aptitudes en compétences n'étant jamais parfait (*a fortiori* s'il est sombre), on va à la catastrophe si l'on veut tout faire tout de suite. On accélérera sans doute le succès de certaines activités hautement sophistiquées (le numérique), ou protégées par leur caractère pondéreux (le ciment), ou locales par nature (le coiffeur), mais on ira au désastre pour les activités délocalisables de faible et moyenne technicité ; celles-ci quitteront massivement les pays dits développés pour s'épanouir dans les nouvelles économies à bas salaires. Cela du moins jusqu'à ce que, là-

bas, lesdits salaires aient été enfin aspirés vers le haut avec le succès du développement de toutes ces contrées encore en devenir... Mais l'économie de nos vieux pays n'aura-t-elle pas été complètement ruinée entre temps ?

C'est dans les années 1970 que la Communauté européenne a clairement rejeté l'option fédérale et la personnalité douanière. Cette Europe-là n'était plus celle d'Allais. Il prit ses distances tout en prédisant un chômage désastreux dans les pays à hauts salaires, et des catastrophes sociales.

Quant au résultat, avec une Europe rongée par le chômage, la prévision se confirme. Reste à en discuter la cause. Est-ce bien l'avènement trop rapide du libre-échange généralisé ? D'aucuns voient, au contraire, aux débords de la France et de l'Europe, une cause essentiellement financière.

Mais, là aussi, Maurice Allais a laissé son message – sur lequel je serai beaucoup plus bref, faute d'avoir vraiment pénétré les mystères de la monnaie et de la finance (3). Allais s'était longuement intéressé à la monnaie et avait produit une théorie dont les résultats cadraient remarquablement bien avec les observations statistiques, ce qui donnait une force singulière à son propos. Et il était délibérément partisan d'une scission très nette entre la banque traditionnelle qui reçoit des dépôts et les prête, et les banques d'affaires qui spéculent. L'abandon consommé de cette séparation entre les deux types de banques lui paraissait dangereux... et les catastrophes bancaires récentes semblent lui donner raison. Mais l'activité bancaire elle-même a évolué et si frontière il doit y avoir, on peut penser que, par opposition à la « banque-casino », la banque traditionnelle doit aujourd'hui inclure une part d'activités nouvelles qui n'entraient pas dans les cadres antérieurs de la banque de dépôts.

L'étendue des domaines dans lesquels Maurice Allais a fait des apports originaux est saisissante. Elle révèle une capacité de travail, une intensité de réflexion et un jaillissement d'idées dont on peut dire qu'on les trouve rarement réunis à une pareille échelle chez une même personne.

Nul doute que l'avenir lui rendra justice pour son œuvre qui fut la passion de sa vie.

(3) Encore qu'ayant déclaré à un spécialiste que monnaie et finance, je n'arrivais pas à comprendre comment ça pouvait marcher convenablement, je me sois fait répondre que « justement, j'avais tout compris... »